



LE NOUVEL
Observateur

LE



GÉNIE

DES



BELGES

Cinéma, littérature, arts plastiques, gastronomie...

SPECIAL BELGIQUE



TOM LANOYE
55 ans. Romancier, scénariste et auteur de théâtre. Vit entre Anvers et Le Cap en Afrique du Sud



AMÉLIE NOTHOMB
47 ans. Auteur de best-sellers. Publie un livre par an depuis son premier roman, « Hygiène de l'assassin »



PATRICK ROEGIERS
66 ans. Auteur du « Bonheur des Belges », en référence au « Chagrin des Belges », d'Hugo Claus



DAVID VAN REYBROUCK
42 ans. Ecrivain d'expression flamande. A obtenu l'an passé le prix Médicis essai pour « Congo, une histoire »



FRANÇOIS WEYERGANS
72 ans. Membre de l'Académie française, prix Renaudot en 1992 et prix Goncourt en 2005

LITTÉRATURE

TEMPS DE TOUSSAINT

Parmi les favoris du prix Goncourt avec « Nue », Jean-Philippe Toussaint n'écrit pas à la légère

PAR JÉRÔME GARCIN

C'est l'un de nos meilleurs écrivains, et l'un des plus modestes. Son style économe, d'une enviable et apparente simplicité, n'exprime pourtant que des sentiments profonds et des situations vertigineuses. Tout ce qu'il écrit déteste la grandiloquence. Tout ce qu'il est se méfie du paraître. Le Belge Jean-Philippe Toussaint nous dédommage de la littérature française à l'estomac que l'époque produit à la chaîne. Lui qui ne se vante de rien, ni de réaliser des films ni d'avoir reçu de grands prix, s'enorgueillit seulement – car en plus il a de l'humour – d'avoir été, à 16 ans, champion du monde junior de Scrabble. C'était à Cannes, il y a exactement quarante ans.

Né à Bruxelles, en 1957, nourri de Dostoïevski, Kafka et Proust, vivant entre la Corse et Ostende, il a publié son premier roman, « la Salle de bain », que plusieurs maisons avaient eu le mauvais goût de refuser, aux Editions de Minuit. Il en aimait le patron charismatique, Jérôme Lindon, et les auteurs légendaires, en tête desquels Samuel Beckett, auquel il proposa un jour une partie d'échecs par correspondance. Sans « Malone meurt », qui

fut le choc de sa jeune vie, peut-être n'aurait-il jamais écrit. Ses premiers livres, dont « l'Appareil-photo » et « la Télévision », s'inscrivent d'ailleurs dans l'héritage direct du nouveau roman. C'est à ce moment-là que l'écrivain du regard se tourna logiquement vers le cinéma, scénarisant « la Salle de bain », réalisant « Monsieur », « la Sevillane » (d'après « l'Appareil-photo ») ou « la Patinoire ».

On rêverait aujourd'hui de le voir filmer sa grande œuvre romanesque : « Marie Madeleine Marguerite de Montalte », tellement elle est pleine d'images et de scènes inoubliables : l'emballement nocturne d'un pursang sur le tarmac d'un aéroport japonais ; le défilé, dans un grand hôtel de Tokyo, d'une top-modèle nue, recouverte de miel corse, et suivie d'un vrombissant essaim d'abeilles ; ou encore les écœurantes vapeurs de cacao montant de la pierre mouillée d'un cimetière de l'île d'Elbe, après l'incendie d'une chocolaterie.

Bénie soit cette Marie, qui aura inspiré à Jean-Philippe Toussaint une tétralogie romanesque aussi passionnelle que passionnante, un « Quatuor de Marie » comme Lawrence Durrell



écrivit « le Quatuor d'Alexandrie », « Nue » (1) est en effet le dernier volume d'un cycle commencé il y a onze ans avec « Faire l'amour », prolongé avec « Fuir » et « la Vérité sur Marie ». On y aura vu, saison après saison, un couple s'aimer, se séparer, se regretter, se retrouver – le narrateur, toujours dans l'ombre, et Marie, la créatrice de mode jet-laguée, l'artiste

7479a55951d0010742a447549103e5a02f08982051e0332

BÉDÉ

LA LIGNE LOUFOQUE

Chef de file de la nouvelle vague, l'excentrique Herr Seele, père de « Cowboy Henk », donne un coup de jeune au neuvième art

performeuse, la femme d'affaires et de luxe, souvent dans la lumière. Lui, tellement grave et comme empêché. Elle, liquide, insoucieuse, et si heureuse lorsqu'elle peut se promener nue. L'un néo-proustien, l'autre nouvelle tendance. Avec eux, on aura beaucoup tergiversé et plus encore voyagé, de la Chine au Japon et de l'île d'Elbe à Paris, entre la rue La Vrillière et la rue des Filles-Saint-Thomas. On ne compte plus les avions, les trains, les voitures dans lesquels on est monté...

Signalons ici que, de tous les écrivains belges, Jean-Philippe Toussaint est le plus averti, le mieux documenté, capable de vous décrire un Boeing 747 cargo comme s'il était familier de son pilotage. C'est, depuis son premier roman, un écrivain qui n'écrit jamais à la légère. Il n'ignore rien de la savante plomberie d'une salle de bains, des multiples usages d'un appareil photo Nikon, de la construction d'une patinoire flamande ou d'une piscine berlinoise. Il connaît les gestes exacts du médecin urgentiste qui vient en aide aux victimes d'infarctus, comment utiliser un défibrillateur, torrifier le cacao concassé, organiser un défilé de haute couture, mais aussi quelles protections de transport mettre à un cheval destiné à un long voyage.

On voit par là que Jean-Philippe Toussaint a réussi, en moins de trente ans, à réconcilier l'ancien et le nouveau roman, l'école des sentiments et celle du regard, les personnages et la technique, les mots et les choses, Minuit et Midi. Sa tétralogie amoureuse, dont « Nue » figure le point d'orgue, est l'histoire, somme toute banale, d'une passion amoureuse, mais traitée avec une rigueur de géomètre, de chef opérateur et de clinicien. On y ajoutera l'élégance du style, dont il partage le privilège avec Jean Echenoz, son voisin des Editions de Minuit (avec ces deux-là, la littérature contemporaine est au sommet). La magnifique définition que, dans « l'Urgence et la Patience », Jean-Philippe Toussaint donne de l'écriture – « *Fermer les yeux en les gardant ouverts* » – vaut aussi pour la lecture de son œuvre aussi éclatante que discrète.

« Nue », par Jean-Philippe Toussaint, Editions de Minuit, 170 p., 14,50 euros.



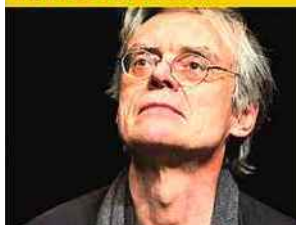
Au pays de Tintin et Spirou, et dans l'ombre immense de François Schuiten (« les Cités obscures ») et du scénariste Jean Van Hamme (« XIII », « Largo Winch », « Thorgal »), il existe une frange de dessinateurs qui font le renouveau de la BD franco-belge. A leur tête, un auteur excentrique, sorte de pape de l'underground, un Robert Crumb version belge, chef de file d'une nouvelle vague européenne qui renouvelle les canons du genre : Peter Van Heirseele, dit Herr

Seele, 54 ans. Natif d'Ostende, patrie de James Ensor, ce dandy dégingandé, portant chapeau et costume cintré aux couleurs improbables, possède plus de 200 pianos et parle cinq langues : le néerlandais, le français, l'allemand, l'anglais et l'italien, appris à Florence, où ses parents l'envoyèrent parfaire sa formation, après trois ans aux Beaux-Arts de Gand. Il y a fait ses gammes comme accordeur de pianos, métier qu'il exerce toujours, tout en bâtissant une œuvre surréaliste et décalée.

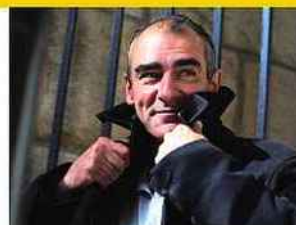
Les aventures de son personnage phare, Cowboy Henk, sorte de Tintin mâtiné de Monsieur Propre, pris dans des situations incongrues, ridicules, voire pornographiques, sont publiées en Flandre dans le journal « Humo ». Et ont été traduites dans « Hara Kiri » et la revue d'Art Spiegelman (auteur new-yorkais de « Maus »), « RAW ». Mais c'est seulement au printemps dernier que les Français ont vraiment découvert Herr Seele, à l'occasion d'une superbe exposition à Aix-en-Provence, dans le cadre des Rencontres du 9^e Art. Sa monographie sur « Cowboy Henk » est publiée par les éditions Frémok, éditeur bruxellois à la pointe des nouvelles tendances. La suite est annoncée pour mars. Les fans l'attendent impatientement. Car, comme l'a écrit Umberto Eco, « *Cowboy Henk*, ce n'est pas toujours bien, mais quand c'est bien, c'est vraiment bien ! »

LAURE GARCIA

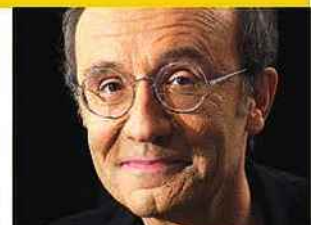
TÊTES D'AFFICHE



FRANÇOIS SCHUITEN
57 ans. Ses « Cités obscures » relèvent de l'art et de la bédé



PHILIPPE FRANCO
51 ans. Il a donné son trait au légendaire « Largo Winch »



PHILIPPE GELUCK
59 ans. Vu de Paris, l'homme au chat est le Belge par excellence